
NOTES SUR LA FABRICATION DES ANNEAUX DE BRAS EN PIERRE PORTÉS PAR LES TOUAREG DE L'AÏR

Les anneaux de bras de formes diverses que portent les Touareg — et parfois aussi, à leur imitation, les Peul Bororo — au-dessus du coude d'un ou des deux bras, sont faits de pierre tendre provenant de deux origines : soit une sorte de marbre de la falaise de Hombori, au Mali, soit un schiste tendre de l'est de l'Aïr, au Niger.

J'ai pu observer à plusieurs reprises la fabrication des anneaux de pierre de l'Aïr, près d'Agadez, et aussi à Abardak, village situé au pied des monts Bagzane.

Les fabricants de ces anneaux sont des forgerons qui, comme beaucoup de villageois de l'Aïr, se transforment à l'occasion en cultivateurs ou en caravaniers. Selon l'un d'eux, il y aurait environ une quarantaine de fabricants de ces anneaux dans l'Aïr.

La matière première est un schiste tendre de couleur grise ou gris verdâtre, ayant parfois au toucher l'onctuosité du savon ; cette roche ne se trouve que

près d'un petit massif, l'Adrar Aré, situé à l'est des monts Bagzane, en bordure du désert du Ténéré (à l'horizontale de l'arbre du Ténéré). La pierre est extraite du sol, sous le sable dunaire. L'endroit d'extraction est situé à deux jours de chameau du village de Tabelot (soit à peu près deux fois 30 km).

Les hommes demeurent une semaine environ sur place, avec des vivres et de l'eau, pour extraire les pierres. Après avoir chargé les chameaux, ils reprennent la direction du Sud-Ouest. A chaque halte, pendant que le repas se prépare, ils travaillent à la fabrication des anneaux. A Agadez, leur halte se prolonge de sorte que la plus grande partie des plaques de schiste a été ouvrée. Un certain nombre d'anneaux est vendu à des revendeurs sur le marché d'Agadez. En ce qui concerne mon informateur sa petite caravane prend ensuite le chemin de Dakoro, marché important à la jonction des zones nomade et sédentaire, au nord de Maradi, où les anneaux de bras se vendent à bien meilleur prix qu'à Agadez (plus du double).

DIFFÉRENTES PHASES
DE LA FABRICATION DES ANNEAUX DE BRAS
(voir planche p. 61).

1. — La roche schisteuse est extraite du sol, puis débitée en plaques grossièrement rectangulaires de 25 cm sur 12 cm environ et de 3 à 5 cm d'épaisseur ; le type d'anneaux que l'on fabriquera dépendra de l'épaisseur et des dimensions des plaques ; une plaque aux dimensions indiquées ci-dessus permet d'obtenir 4 anneaux du type *asket*, ou 2 anneaux du type *agosrer*.

2. — La plaque rectangulaire est divisée en 2 morceaux sensiblement carrés ; puis chacun est arrondi à coup d'herminette, et creusé sur les deux faces d'un sillon circulaire avec le même outil ; la partie centrale de la pierre se détachera lorsque les deux sillons se seront rejoints : on obtient alors un anneau de pierre brute, appelé *maraba*, qui est coupé en deux à la scie, dans le sens du plan circulaire, quand on veut obtenir 2 anneaux de type *asket* ; l'anneau brut n'est pas scié quand il s'agit d'obtenir des modèles plus épais, comme les types *agosrer*, *abambey*, ou *imi-n-ezenou*.

3. — On donne alors l'ébauche de la forme particulière de l'anneau avec une herminette à fer plus petit et plus étroit.

On désigne les anneaux de bras en général, ainsi que la pierre dont ils sont tirés, par le nom : *iwuki* (prononcé par certains *awuki*).

Mais chaque type d'anneau porte un nom qui lui est



FIG. 1.



FIG. 2.

propre : *asket* ; *abambey* ; *agosrer* ; *imi-n-ezenou* (ou *baki-n-toulou*, en l. hausa).

4. — Les anneaux sont ensuite polis à la lime douce.

5. — Enfin, ils sont enduits de matière grasse, huile ou beurre ; puis exposés à la fumée et à la flamme d'un feu de paille durant quelques instants ; frottés ensuite avec un chiffon, ils apparaissent recouverts d'un beau poli noir.

La sueur, le frottement sur la peau de celui qui le portera, et aussi l'indigo des vêtements, donneront à l'anneau sa patine définitive.

Les forgerons fabriquent aussi des anneaux de bras plus petits, destinés aux enfants, du type *agosrer* ou *abambey*.

OUTILS SERVANT A LA FABRICATION
DES ANNEAUX DE BRAS.

Les outils utilisés sont assez réduits :

- une grosse herminette servant à dégrossir et à tailler les anneaux bruts ;
- une herminette plus petite destinée à donner la forme propre à chaque type d'anneau ;
- une lame de scie assez rudimentaire, fabriquée avec un morceau de tôle de fer ;
- un jeu de limes plus ou moins douces pour le polissage des anneaux.

L'habileté manuelle de l'artisan supplée à la grossièreté de l'outillage : mon informateur disait qu'il peut confectionner une trentaine d'anneaux par jour, ajoutant qu'il lui arrive d'en casser 4 à 5 au cours de la fabrication, notamment pendant la taille.

SIGNIFICATION DU PORT DES ANNEAUX DE PIERRE CHEZ LES TOUAREG.

Henri Lhote, dans son ouvrage sur les Touareg du Hoggar (Payot), attribue aux anneaux de pierre (*ahbeg*) un caractère à la fois ornemental et magique, contredisant Duveyrier qui les a décrits comme étant une arme : l'anneau de pierre « est tellement fragile, dit Lhote, qu'on ne saurait lui faire subir une forte pression sans le faire éclater, ce qui risquerait de blesser gravement l'homme qui le porte ». Il ajoute plus loin que « si l'anneau de bras ne doit pas être considéré comme une arme, il a certainement un caractère magique qui a pour but de rendre le bras plus fort dans son action ».

Une opinion, répandue chez les Européens par je ne sais qui, tendrait à faire croire que ces anneaux (nommés *iwunki*, dans l'Air et l'Azawak) étaient destinés à amortir les coups de *takouba* dans les combats ; quand on a manipulé cette pierre et qu'on a vu, par expérience, le peu de résistance qu'offrent ces bracelets à des chocs violents, on se rend compte que cette opinion n'est pas fondée.

Il y a quelques années, des Touareg de l'Azawak



FIG. 3.



FIG. 4.

m'avaient confirmé ce caractère magique dont parle Lhote.

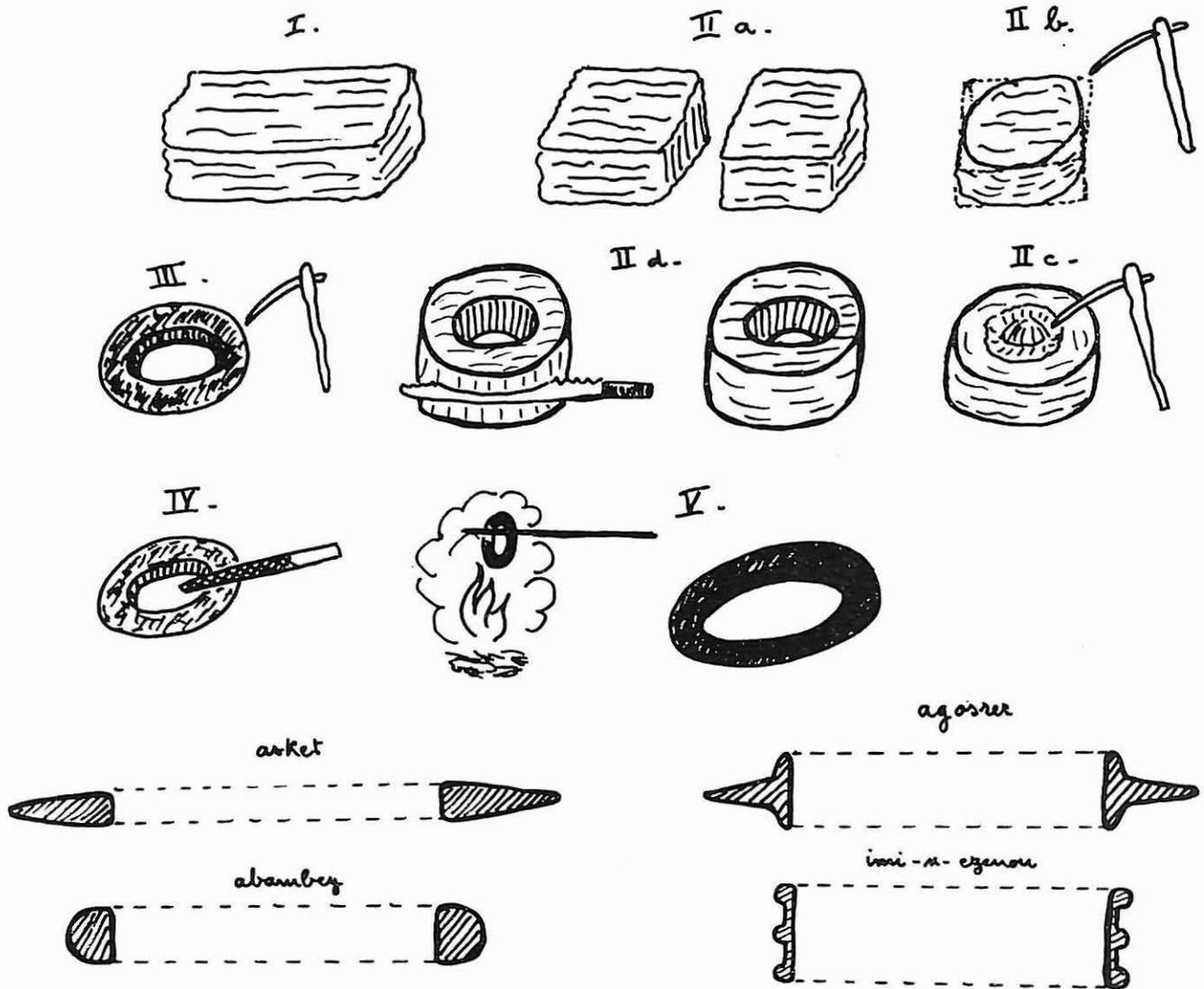
A Agadez et dans l'Air, les porteurs d'anneaux m'ont tous dit que leur bracelet de pierre était un ornement et surtout une protection contre toutes paroles malveillantes. Un informateur sérieux, le forgeron Mohamed Koumama, de la tribu des Ikazkazan, du Tobol des Kel Tamat, me disait : « Lorsque des injures, des paroles blessantes étaient adressées à un Targui porteur d'un anneau de pierre, le mal frappait le bracelet ; celui-ci jouait son rôle de protecteur magique en recevant l'influence maléfique des insultes à la place de la personne, et il se brisait. »

Me parlant des différents modèles de bracelets de pierre, le même forgeron m'expliquait que les vrais Touareg (dans son esprit cela signifie les Touareg blancs, ou du moins ceux des tribus nobles et vassales) préféraient porter les modèles *asket*, *agosrer*, *imi-n-ezenou* (*baki-n-toulou* en l. hausa), laissant le modèle *abambey* aux Bouzou, captifs ou anciens captifs.

J'ai recherché aussi la signification des noms de ces anneaux :

Asket : couper en tranches, en l. tamachek — c'est une allusion à la minceur de l'anneau (si l'on se reporte aux phases de fabrication, on voit en effet que l'anneau de pierre brute (*maraba*) est scié en deux, coupé en tranches pour ainsi dire).

Imi-n-ezenou (*baki-n-toulou*, en l. hausa) : vient de deux mots tamachek : *imi*, la bouche et *ezinou*, qui désigne le fruit de la gourde, variété de calebasse (en hausa, *gora*) dont on fait en Afrique des récipients à eau, après en avoir vidé la pulpe desséchée et les graines ; *baki-n-toulou* a un sens très voisin en



I. hausa : *baki* veut dire bouche et *toulou* désigne le gros canari de terre cuite à large ouverture qui contient la réserve d'eau potable. L'anneau fait donc penser à la large ouverture d'un récipient.

Abambey : rouleau de bandes un peu plus larges que la main, tressées en feuilles de doum, dont les femmes de l'Aïr se servent pour confectionner des nattes. Cet anneau fait penser à ces rouleaux.

Agosrer : cela voudrait dire le plus joli des anneaux, celui qui plaît le plus.

Tous ces anneaux sont encore souvent agrémentés de gris-gris de peau ce qui ne fait qu'augmenter leur pouvoir protecteur magique. La vertu magique des *iwuki* réside, semble-t-il, dans la matière dont ils sont faits ; ce schiste tendre, réduit en poudre (*égel*) est saupoudré sur les plaies des hommes comme des chameaux et aide à guérir les blessures.

Je veux citer, pour conclure, une anecdote qui m'a été racontée et marque bien l'importance qu'attachent les Touareg aux anneaux de pierre :

Pendant les périodes troublées de naguère et durant la guerre menée par Kaosen contre les troupes françaises, les anneaux de l'Aïr ne parvenaient plus dans l'Azawak. Si d'aventure un Targui de l'Aïr, porteur d'anneaux de bras, était surpris par les Tagareigari (surnom peu flatteur donné aux Iulliminden de l'Azawak par les gens de l'Aïr) et s'il était vaincu dans le combat qui s'ensuivait, ses ennemis, dans leur hâte de s'emparer des anneaux, n'hésitaient pas à couper le bras de l'homme terrassé quand ils ne pouvaient pas retirer facilement les bracelets.

B. DUDOT,
Agadez.